



L'école en marche.



Compte rendu de la mission Guinée été 2002

Solidarité Normalienne

Association Solidarité Normalienne
Ecole Normale Supérieure de Cachan
66 rue Camille Desmoulins
94230 Cachan cedex
guinee@crans.org

Fiche projet

Nom du projet :

L'école en marche.

Localisation du projet :

Village de **Waranya** en Guinée.

Le village se situe en Guinée maritime, à environ 100Km au nord de Conakry.

Objectifs :

Court terme : donner l'accès à l'éducation aux enfants de Waranya et des villages environnants.

A plus long terme : garantir une des préconditions du développement d'un village, développer les conditions d'un échange égal du village avec l'extérieur, lutter contre l'exode rural, etc ...

Déroulement du projet :

Septembre 2001: mission exploratoire en Guinée.

Dernier trimestre 2001 : montage du projet.

Premier semestre 2002 : recherche des financements, sensibilisation.

Été 2002 : supervision de la construction des classes.

Septembre 2002 : inauguration des classes et rentrée des élèves en octobre.

Été 2003 : mission de suivi et construction de latrines et d'un bureau pour l'instituteur.

Le budget :

Coût de la construction des deux classes : 5220 €

Construction des latrines et du bureau de l'instituteur reportée en 2003.



Sommaire.

Fiche projet

Sommaire

L'équipe.

Partie I : L'école en marche à Waranya.p. 6

1. L'origine du projet.

A. L'implantation des projets de Solidarité Normalienne en Guinée.

B. Le projet : philosophie et cadre d'intervention.

2. Organisation et suivi du chantier.

A. De l'étude du plan à l'achat des matériaux.

B. Lancement et suivi de la construction.

3. L'école de Waranya, perspectives.

A. Un projet mené à son terme

B. Perspectives : Maintenir le contact pour pérenniser le partenariat.

Partie II : Projets complémentaires.p. 14

1. La santé à Tanéné Kéla.

A. Présentation du village.

B. L'apport de matériel médical.

2. Apprendre en jouant à Jean-Paul II.

A. Présentation du centre et de ses activités.

B. Remise en jeux.

3. Mission exploratoire à Gbéréka.

4. Soutien aux initiatives de Téliélé.

A. Les initiatives para scolaires de la bibliothèque de Téliélé.

B. Assainissement du marché de Téliélé.

Partie III : Bilan financier.....p. 26

Partie IV : Perspectives.p. 27

Annexes.p. 29

Les membres de la mission.

- ❖ Marie Godquin, 24 ans,
Allocataire moniteur de l'université de Paris I, ancienne élève du Département Economie et Gestion de l'ENS Cachan.
- ❖ Gildas Meyer, 21 ans,
Elève à l'école des Arts et Métiers de Metz.
- ❖ Valérie Reboud, 25 ans,
Allocataire moniteur de l'université de Caen, ancienne élève du Département Economie et Gestion de l'ENS Cachan.
- ❖ Pierre-Alain Reynier, 22 ans,
Elève en 2^{ème} année au Département Mathématiques de l'ENS Cachan.
- ❖ Julien Seigneurbieux, 21 ans,
Elève en 1^{ère} année au Département EEA (Electrotechnique, Electronique et Automatique) de l'ENS Cachan.



Partie I : L'école en marche à Waranya.

I. L'origine du projet.

A) L'implantation de projets de Solidarité Normalienne en Guinée.

En juin 2001, les membres de Solidarité Normalienne ont eu le plaisir de faire la rencontre d'Oumar Sylla, Cachanais originaire de Guinée, réalisant actuellement une thèse sur la bauxite (première ressource naturelle de la Guinée qui en est le deuxième producteur mondial) à l'ENS. Cette rencontre a initié de riches discussions sur les multiples problèmes auxquels est confrontée la Guinée, que sont allés découvrir, dès septembre 2001, deux membres de Solidarité Normalienne (Marie Godquin et Valérie Reboud) au cours d'une mission exploratoire. Cette mission de deux semaines avait pour but d'étudier la pertinence et la faisabilité d'une action de Solidarité Normalienne en Guinée. Ce souhait avait été exprimé dans une plaquette diffusée sur place aux différents interlocuteurs intéressés par notre visite. Ces interlocuteurs étaient multiples. Il nous importait en effet d'aller à la rencontre sur place de **différents villages, structures ou associations porteuses de projets**. En outre, dans l'hypothèse d'un projet en Guinée, nous souhaitions également rencontrer les **autorités de la zone ainsi que les différentes associations permanentes** en Guinée afin de s'assurer que notre travail n'empiéterait pas sur l'action d'une structure préexistante, de bénéficier de leur expérience (quel type de projet est intéressant pour le secteur, quelles sont les difficultés liées au contexte...) et enfin de tisser les liens d'une éventuelle collaboration. Parallèlement, nous voulions rassembler le maximum **d'informations** sur le pays.

Le bilan de cette mission exploratoire de septembre 2001 fut très positif. En effet, cette mission donna lieu à différents projets dont le principal fut celui de la construction d'une école de deux classes au village de Waranya, projet réalisé cet été. Cette mission marque aussi le point de départ d'un partenariat durable entre Solidarité Normalienne et ses partenaires locaux.

B) Le projet : philosophie et cadre d'intervention.

Le projet fut établi en cohérence avec la philosophie des actions menées par Solidarité Normalienne, philosophie que résumant les critères suivants :

- Le projet doit émaner de ses bénéficiaires et doit s'appuyer sur une importante implication de ceux-ci,
- Le projet doit améliorer les conditions de vie de ses bénéficiaires et avoir des retombées positives sur une grande partie de la communauté. Il doit apporter une solution (ou tout du moins un début de solution) aux premières préoccupations de la population concernée.
- Le projet doit être respectueux du contexte économique, culturel et social local.
- Le projet doit être réaliste : il doit être adapté à ses bénéficiaires et respecter des limites de taille (liées à nos sources de financement) et de durée¹.

La construction d'une école constituait le besoin prioritaire pour les villageois qui s'étaient engagés à participer à sa construction par des apports en agrégats ainsi qu'en main d'œuvre. Par ailleurs, le financement ainsi que la durée requis par le projet étaient compatibles avec les ressources financières et humaines de l'association.

Nous reprenons en *annexe I* quelques données relatives au village ainsi qu'au projet proprement dit qui permettent de préciser le cadre d'intervention de Solidarité Normalienne à Waranya.



Waranya se situe au niveau de l'école représentée sur la carte.

¹ Si l'association peut être amenée à faire des projets en partenariat avec les mêmes interlocuteurs plusieurs années de suite, elle ne peut s'engager sur plusieurs années car comme toute association étudiante, il y a chaque année d'importants changements (arrivées et départs) dans la composition des membres de l'association. L'association ne peut en outre s'engager sur des actions que les futurs membres ne désireraient pas entreprendre.

II. Organisation et suivi du chantier.

A) De l'étude du plan à l'achat des matériaux.

En arrivant sur place, nous disposions d'un devis réalisé par un entrepreneur à la demande des ressortissants de Conakry (i.e. les villageois de Conakry qui ont « réussi » et vivent et travaillent désormais à Conakry). Nous avons donc un moyen « facile » de construire l'école en confiant le travail à cette personne. Le principal défaut de cette méthode résidait dans l'opacité de l'utilisation de nos fonds, d'autant que la Guinée est malheureusement un pays particulièrement touché par la corruption, et que les ONG sont directement visées. De plus cette méthode nous imposait de supporter le coût d'un entrepreneur. Or l'école que nous projetions de construire étant d'une architecture très simple (cf. plan en *annexe II*), la présence d'un entrepreneur pour superviser la construction ne s'avérait pas indispensable. En outre, grâce à Lansana Sylla chez qui nous habitons à Conakry, nous avons eu la chance d'avoir un contact privilégié : Augustin, un réfugié de Sierra Leone, entrepreneur très qualifié et reconnu (le critère de reconnaissance en Guinée étant d'ailleurs très particulier et amusant puisqu'il se mesure au nombre d'étages des constructions supervisées !).

Ainsi, nous avons pris la décision d'assumer nous-même le rôle d'entrepreneur, aidés bien sûr par Augustin. Les seules dépenses qui seraient donc engagées concerneraient l'achat des matériaux et leur acheminement ainsi que la rémunération d'une équipe de maçons et de menuisiers. Ceci nous permettant de nous assurer du bon usage des fonds.

Nous avons alors pris en main le côté technique en travaillant avec Augustin au calcul des besoins en matériaux, et à leur bonne utilisation afin de pouvoir assurer le rôle de conseiller technique auprès des villageois. Ainsi, tout au long de la première semaine, nous avons parcouru les marchés de Conakry avec Augustin et Lansana, afin d'acheter au meilleur prix tout le matériel nécessaire, des clous au ciment pour commencer les travaux !



Une fois ces premiers achats réalisés, il nous fallait acheminer tout cela jusqu'à Waranya. Ce village est situé à environ 10 kms de piste de Tanéné, sous-préfecture également connu sous le nom de « km100 », du fait de sa distance à Conakry. Une fois encore, Lansana, a trouvé une solution pour le transport parmi ses nombreuses relations : un de ses amis, propriétaire d'un vieux camion, passait régulièrement à proximité de Waranya pour aller chercher du charbon de bois à Fria et le ramener à Conakry. Son camion était donc vide au cours du voyage aller : Conakry-Waranya ! Nous avons donc convenu de lui payer l'essence pour qu'il dépose nos matériaux au village.



B) Lancement et suivi de la construction.

Le jeudi 27 juin, en début d'après midi, nous sommes donc arrivés à Waranya, accompagnés du camion et nous avons été accueillis par des manifestations de joie. Les villageois se mirent aussitôt à décharger le camion et tout se passa très vite car le conducteur du camion avait encore beaucoup de travail à faire le jour même. Nous avons compris seulement plus tard pourquoi notre arrivée les avait autant touchés. En effet leur village avait subi plusieurs échecs avec des associations humanitaires qui leur avaient promis certaines choses sans prendre la peine de revenir. Ainsi les villageois avaient déjà rassemblé plusieurs fois tous les agrégats nécessaires (sable, graviers, pierres) sans résultat.

Le lendemain matin, on se retrouva tôt sur le lieu de construction. La tradition du village voulait qu'on sacrifie un animal sur le terrain où serait placée l'école avant de commencer les travaux et que ce sacrifice fût réalisé un vendredi, jour saint dans la religion musulmane. C'est d'ailleurs pour cela que nous sommes arrivés à cette date. Les villageois se sont donc tous réunis sur le lieu et, après le sacrifice de la chèvre, les femmes se sont afférees à sa préparation, toujours sur le terrain.

Dès lors, les choses s'enchaînèrent : nous avons fixé les salaires des maçons et menuisiers, ce qui ne fût pas chose facile, puis décidé de l'emplacement par rapport au reste du village. Le midi nous avons donc mangé la chèvre, et dès la fin du repas, tous les hommes du village ont commencé à défricher le terrain. Ce fût là encore un moment très convivial auquel nous prîmes part joyeusement. Par la suite, les hommes ont commencé à creuser les fondations et deux jours plus tard, quand nous quitions le village, les fondations étaient achevées !

Pour le reste de notre séjour, nous avons donc essayé autant que possible de suivre le chantier. Pour cela, nous revenions régulièrement au village pour encourager les travailleurs et faire le point sur leurs besoins. Nous poursuivions ensuite les achats sur Conakry que nous apportions avec le camion ou en taxi brousse. Nous avons en effet besoin d'être relativement présents sur le chantier pour réduire les délais de construction afin d'assurer la livraison de l'école pour la rentrée scolaire. Nous avons essayé autant que possible de responsabiliser les villageois en insistant sur le fait que c'était là leur propre école qu'ils construisaient, non la nôtre.

D'autre part, le village avait nommé un responsable du projet, Aboubakar Keita, qui, avec le chef maçon et le menuisier étaient nos principaux interlocuteurs. Il faut d'ailleurs souligner que Aboubakar Keita, ainsi que d'autres ressortissants de Waranya, sont restés au

village afin de suivre le chantier durant tout le temps de la construction, afin de nous montrer comme aux villageois l'intérêt qu'ils portaient au projet.

Finalement, le 21 juillet, lors de notre dernière visite et trois semaines après le lancement des travaux, l'école n'était malheureusement pas achevée. Cependant nous nous en doutions et, malgré la saison des pluies et le peu de temps dont nous disposions, il ne restait tout de même plus que le toit à poser, ce qui était déjà très satisfaisant. Nous leur avons alors donné un plan type de construction pour la toiture, plan obtenu auprès d'Ecoliers du Monde, une ONG française spécialisée dans le domaine de l'éducation.

L'école a été inaugurée le 29 septembre 2002 en présence des autorités locales et de la Radio Télévisée Guinéenne qui a couvert l'événement (le discours lu au nom de Solidarité Normalienne est repris en *annexe III*). Une cassette du reportage réalisé nous est parvenue et nous avons pu avoir la joie de voir nos partenaires assis dans la nouvelle école où les cours ont commencés à la rentrée 2002 comme prévu.



III. L'école de Waranya, perspectives...

A) Un projet mené à son terme.

La participation active de l'équipe de Solidarité Normalienne sur place en collaboration étroite avec les villageois, en particulier avec le chef du village (Chouma Keita), le maçon et le menuisier, ainsi qu'Augustin, architecte et entrepreneur local (qui nous a aidé à titre gratuit) et de notre contact en Guinée (Lansana Sylla) a permis la réussite du projet. **L'école de deux classes a en effet été construite avec sérieux** (matériels de qualité qui résisteront aux saisons des pluies notamment), **efficacité** (aussi bien du point de vue de la durée des travaux que de leur coût), **cohérence** (les salles de cours sont équipées de tableau et tables-bancs et un instituteur est en poste) **et harmonie** : au sein du village (coordonné par le chef du village), avec les autorités locales (qui ont salué le bien-fondé et le résultat du projet), avec les coutumes locales (l'emplacement de l'école a été choisi par les villageois en accord avec la disposition des autres bâtiments et le creusement des fondations de l'école a donné lieu à une fête rituelle) et enfin entre l'équipe de Solidarité Normalienne et les différents partenaires.

B) Perspectives : Maintenir le partenariat pour pérenniser le changement.

Le village de Waranya est isolé et assez démuné (cf. présentation en *annexe I*). **La construction d'une école de deux classes et la scolarisation des enfants constitue déjà un changement considérable dans la vie quotidienne de la population. Aussi souhaitons-nous demeurer vigilant : une action en faveur du développement du village ne doit pas rompre son équilibre et si de nombreux besoins demeurent, leur satisfaction doit être progressive de manière à ne pas brusquer les villageois et aboutir à des résultats contre productifs.** C'est pourquoi il nous paraît judicieux, dans un premier temps, d'apporter notre soutien au village dans la pérennisation du changement amené par la construction de l'école. Dans ce but, nous envisageons de **compléter le bâtiment créé par la construction de latrines et d'un bureau pour l'instituteur.**

Ce projet de mission 2003 présente l'avantage de :

- ❖ Maintenir le contact avec les villageois,

- ❖ Favoriser les discussions avec eux concernant d'éventuelles difficultés qu'ils pourraient rencontrer dans la gestion de l'école (association de parents d'élève, contribution du village à la maintenance du bâtiment et du matériel pédagogique...),
- ❖ Améliorer les conditions de l'éducation dispensée,
- ❖ Leur laisser le temps de s'habituer au changement provoqué par une intervention extérieure, dans un village jusqu'alors délaissé,
- ❖ Consolider les relations de partenariat entre les membres de Solidarité Normalienne et le village de Waranya en vue d'une action de plus grande envergure (outre l'extension prévue de l'école afin de pouvoir assurer un cycle primaire complet à Waranya, de nombreux besoins restent insatisfaits (cf. *annexe I*) et pourraient faire l'objet de nouveaux projets pour 2004 et les années suivantes).



Partie II : Les autres projets de Solidarité Normalienne en Guinée.

D'autres projets ont été repérés par les membres de Solidarité Normalienne lors de la mission exploratoire de septembre 2001 et lors du séjour de juillet 2002. Solidarité Normalienne a déjà répondu à certains de ces projets en juillet 2002 (apport médical au centre de santé de Tanene Kéla, collecte de jouets et de jeux d'éveil pour le centre médico-scolaire laïc Jean-Paul II de Conakry) mais d'autres sont envisagés pour 2003 (villages de Gberika et Tanéné Kéla, ville de Téliélé). Enfin, des projets repérés par Solidarité Normalienne mais auxquels l'association ne pouvait pas répondre ont été transmis à d'autres organisations de développement plus compétentes.

I. La santé à Tanéné Kéla.

A) Présentation du village.

Le village de Tanéné Kéla regroupe 3200 habitants dont 1800 femmes. Ce village est situé en Guinée maritime, à environ 20 Km de la ville de Kindia. Le village dépend de la région administrative de Kindia et constitue un secteur urbain de Kindia. Il appartient à un district qui fédère sept secteurs (sept autres villages) : Bagueya, Dodo, Manoukaya, Horepete, Sanfa Khabia, Fikhé Khuyi et Madina. En moyenne, quinze kilomètres séparent les villages les uns des autres. Son statut de chef de district explique la présence à Tanéné Kéla d'un centre de santé ainsi que d'une école.

En outre, chaque mardi, depuis 1967, se tient un marché à Tanene. Les autres villages du district gèrent également un marché hebdomadaire et la répartition des jours de la semaine par village permet aux habitants du district de disposer d'un marché peu éloigné pour vendre leur production agricole et pour s'approvisionner en autres denrées. Le troc y est en outre largement pratiqué de telle sorte que les échanges sont rarement monétaires.

L'activité économique du village est largement stimulée par l'existence de ce marché qui constitue un débouché à la production agricole locale. Les villageois de Tanéné Kéla sont en effet quasiment tous des agriculteurs produisant du manioc, du riz, de l'arachide, du fonio, du maïs, des bananes ainsi que des cultures maraîchères (gumbo, aubergine, tomate,

concombre, salade). Les autres métiers exercés par les villageois sont la menuiserie, la couture et la maçonnerie.

Enfin, il est important de noter qu'un projet hydro-électrique est prévu dans la région de Kindia par le gouvernement. Or la mise en place de ce barrage est susceptible d'entraîner le déplacement du village de Tanene (qui serait alors inondé). Si toutes les maisons sont désormais marquées d'un cercle bleu signifiant que la zone sera inondée, personne ne sait exactement quand les travaux seront finis².

B) L'apport de matériel médical.

Les besoins de ce village sont nombreux. Toutefois, l'hypothèse d'un déplacement du village suite à la construction potentielle du barrage hydro-électrique a fortement contraint les possibilités d'intervention de Solidarité Normalienne dans ce village. C'est pourquoi nous avons envisagé uniquement une action dans le domaine de la santé qui présentait de multiples avantages :

- ❖ Si le village était effectivement déplacé, le matériel apporté ne serait pas perdu puisqu'il pourrait être transféré dans le village déplacé.
- ❖ Il correspond à un **besoin crucial, au sein du village de Tanene mais aussi sur l'ensemble de la localité**. En effet, bien que le poste de santé de Tanéné Kéla soit destiné aux soins de première nécessité (accouchement, petites opérations...) pour les villageois de Tanéné Kéla ainsi que les habitants des villages du district, il ne disposait en 2001 quasiment d'aucun matériel. L'infirmier avait dressé une liste exhaustive du matériel en place ainsi que du matériel faisant gravement défaut. La qualité des prestations de l'infirmier, en place depuis 3 ans compensait alors le manque de matériel (ainsi des ressortissants de villages éloignés préféraient allonger leur marche de plusieurs km pour bénéficier de ses soins plutôt que de ceux d'un poste de santé plus proche). **L'équipement du poste de santé en petit matériel médical a ainsi permis d'accroître les possibilités de soins du centre de santé qui apparaît bien géré. Ainsi les patients des villages du district pourront plus facilement être soignés et leur transport à l'hôpital de Kindia plus souvent évité.**

² Les travaux sont censés s'étaler sur cinq ans et démarrer au plus tard dans cinq ans.



Les possibilités de traitement des patients ainsi que le suivi des grossesses et des enfants en bas âge est ainsi amélioré depuis cet été où nous avons apporté le matériel médical que nous avons réuni en partie grâce au concours d'associations humanitaires dans le domaine de la santé (qui nous ont conseillé dans le choix du matériel et le samu social a pu nous fournir un tensiomètre) et financé en propre par l'association pour le reste (soit du matériel médical pour une valeur de 380.79 euros). Ayant été sensibilisés aux effets pervers que pouvaient avoir les collectes de médicaments (cf. excellent documentaire de l'association Voir Ailleurs Si j'Y suis, VAZY), nous avons tenu à ce que ce matériel réponde à des besoins précis, exprimés par l'infirmier lors de notre mission exploratoire en septembre 2001. L'industrie pharmaceutique est très concentrée en Guinée et le matériel de petite chirurgie est difficile à obtenir. Il n'était dès lors pas adapté de se fournir en Guinée pour ce matériel et nous avons acheté en France (pour du matériel de petite chirurgie, l'achat est préférable au don). L'achat du matériel a été effectué auprès de la CHMP (Centrale Humanitaire Médico Pharmaceutique) qui est spécialisée dans la production de génériques et de matériel médical pour les associations de

développement. Nous reprenons le certificat de remise de don correspondant en *annexe IV* et la facture du matériel acheté auprès de la CHMP est reprise dans le bilan financier.



Fort du succès de cet apport de matériel et de l'enthousiasme des villageois et de l'infirmier en particulier, nous envisageons de poursuivre l'équipement du poste de santé en le pourvoyant d'un microscope et de son matériel induit lors du prochain séjour au cours de l'été 2003. Ce microscope permettrait d'effectuer des analyses de sang et de selles, indispensables en parasitologie et qui rendrait ainsi plus efficace le travail de diagnostic et de traitement de l'infirmier, qui a déjà reçu la formation technique de ce genre d'analyses. Nous envisageons de nous procurer ce microscope par le même réseau d'associations humanitaires médicales déjà contacté pour le petit matériel chirurgical dont le poste de santé a été pourvu.

II. Apprendre en jouant à Jean-Paul II.

A) Présentation du centre et de ses activités.

Le centre Jean-Paul II, situé à Conakry, est un établissement public à caractère social, créé en 1990. Les actions du centre sont concentrées sur trois domaines :

- le domaine de l'éducation pré-scolaire (pour les enfants de moins de six ans, l'école maternelle n'existant pas en Guinée)
- le domaine de la santé
- le domaine de la formation des travailleurs sociaux.

L'accès aux services tant médicaux qu'éducatifs est peu coûteuse et la clientèle du centre est principalement composée de déshérités. Ne pouvant ainsi faire véritablement appel à la contribution financière des personnes bénéficiaires des services du centre, et le nombre de ces personnes étant considérable, le centre, dont l'action s'avère d'une utilité et d'une nécessité incontestable, pâtit d'un sous-équipement critique qui entrave son bon fonctionnement.

Les actions en faveur des enfants.

Deux cents enfants, âgés de deux à six ans, sont accueillis dans le centre Jean-Paul II, qui dispose pour cela de vingt éducatrices et dix femmes de service. Les enfants sont reçus de 8 heures à 18 heures, du lundi au vendredi. 60% des enfants du centre sont les enfants des mendiants (en général des infirmes) de Conakry et vivent ainsi dans la Cité de la Solidarité³. Pour ces enfants, dont l'activité par défaut est de mendier auprès de leurs parents, le centre Jean-Paul II permet de recevoir une préparation à l'école, un repas et d'être lavé et changé tous les jours. Le centre offre un service de garderie pour les enfants de deux ans, ainsi que des activités d'éveil (alphabet, calcul, découpage, coloriage, peinture...) aux enfants de trois ans (petite section) et de quatre à six ans (grande section). Les enfants sont en outre nourris et lavés.

Les enfants des déshérités ne paient pas de droits de scolarité et leurs camarades sont accueillis contre la somme modeste de 2000 FG par mois (soit environ 70 FF). La faiblesse des contributions financières des familles et des subventions de l'Etat ne permettent l'achat du matériel nécessaire au bon fonctionnement du centre. Ainsi, les salles de cours les plus équipées disposent-elles uniquement d'un tableau et de trois chaises pour trente enfants. De même, les enfants mangent sur des nattes, à même le sol, dans le réfectoire, et le matériel pédagogique manque de manière criante. En effet, la garderie ne dispose d'aucun jouet ou jeu pédagogique pour les enfants de deux à trois ans. Les éducatrices des plus âgés ne disposent pas des supports pédagogiques (feuilles, ciseaux, peinture, papier..) que nécessitent les activités d'éveil standards. Elles font alors preuve d'une grande inventivité pour éveiller les enfants avec le peu de matériel en leur possession : elles fabriquent elles-mêmes les jeux,

³ La Cité de la Solidarité est une cité d'accueil pour les mendiants qui leur offre la possibilité de se laver, d'avoir un lit et de se former professionnellement. Elle a été créée par le gouvernement pour lutter contre la pauvreté et la mendicité et se trouve sous sa tutelle.

notamment de découpage, et favorisent les activités de chant, de musique et de danse. Le centre dispose en effet de percussion et a monté un petit ballet qui a été récompensé par l'UNICEF.

Les actions en matière de santé.

Il n'y a pas de sécurité sociale en Guinée⁴ et l'accès aux soins est payant. Conakry est dotée de deux hôpitaux et le centre de santé de Jean-Paul II offre un service de santé complémentaire dans le mesure où 50% des personnes soignées au centre le sont à titre gratuit (quand les revenus de ces personnes ne leur permet pas de fréquenter l'hôpital). De plus, le centre de Jean-Paul II offre un large éventail de soins spécialisés de grande qualité.

Le centre rassemble ainsi différents services : médecine générale, gynécologie-obstétrique, stomatologie, dentaire, ORL, radiographie ainsi qu'un laboratoire d'analyse. Le centre dispose en outre de 49 lits. Le corps médical est composé de six médecins guinéens, huit expatriés ainsi que d'un nombre important d'internes. L'Ordre de Malte ainsi que le Rotary Club ont fourni des équipements médicaux ainsi que des médicaments mais le centre demeure néanmoins insuffisamment équipé. Les besoins se font sentir à la fois pour le petit matériel médical et chirurgical, et pour l'équipement plus lourd : scanner, endoscope, nouvelle radio (afin de remplacer l'actuelle datant de 1986), échographe et électrocardiogramme.

L'action de formation des travailleurs sociaux.

Cette dernière activité est encore au stade du projet. A terme le centre souhaite former une vingtaine de travailleurs sociaux par an, notamment dans le domaine de la pré-enfance. Il y a effectivement en Guinée un manque important de travailleurs sociaux. Un tel projet nécessite des formateurs ainsi que du matériel pédagogique (livres, tableaux, ordinateurs...).

B) Remise en jeux.

Au regard de l'ampleur de l'activité et des besoins du centre Jean-Paul II, la structure de l'association Solidarité Normalienne n'offre que de faibles possibilités de soutien. Ainsi, pour aider le centre, le moyen le plus efficace à notre disposition a consisté à faire connaître les besoins de ce centre dont l'activité a des retombées notables en matière d'amélioration des conditions de vie et de lutte contre la pauvreté. Aussi avons-nous souhaité nous adresser à des

⁴ Mise à part la sécurité sociale des salariés qui est prélevée sur le salaire mais n'ouvre droit à aucune prestation aux dires des salariés avec qui nous avons discuté.

associations de plus grande taille et aux compétences plus ciblées sur le domaine médical.

Néanmoins, nous avons désiré, à notre échelle, encourager l'action du centre Jean-Paul II en répondant à la demande de ses institutrices avec lesquelles nous avons été mis en contact. Nous avons ainsi organisé une collecte de jouets et jeux. Etant donné que l'industrie du jouet n'est pas développée en Guinée et que nos partenaires peuvent fournir des solutions de transport, cette collecte ne peut nuire au bon fonctionnement de l'économie locale ni se transformer en une aberration économique du fait d'un coût du transport plus important que le coût d'achat sur place.

Les fruits de cette collecte ont été apportés par l'équipe de Solidarité Normalienne lors de la mission de l'été 2002. Conformément aux conclusions de notre première visite, seul ce geste de solidarité pouvait être envisagé par l'association. Ce geste, bien que modeste au regard de l'ampleur des actions et besoins du centre Jean-Paul II, a su être apprécié par ses responsables et ses acteurs qui ont été touchés par cet encouragement symbolique.



III. Mission exploratoire à Gbéréka.

Lors de notre séjour en Guinée, nous avons également effectué une mission exploratoire dans le village de Gbéréka. Nous avons été contactés et guidés par la dynamique association des migrants de Gbéréka, l'ARAG, qui nous a exposé les nombreux besoins de ce rassemblement de secteurs. Cette mission fut fort intéressante et les perspectives d'action étaient nombreuses mais nous avons appris avant notre départ que le PNUD (Programme des Nations Unies pour

le Développement) avait débloqué une enveloppe pour des projets de développement dans la zone et que Gbéréka allait en bénéficier. Notre implication dans le village était dès lors moins pressante et nous n'avons ainsi retenu que l'équipement souhaité en microscope et matériel nécessaire à son utilisation pour le poste de santé. Gbéréka est en effet relativement isolé de la préfecture de Forécariah à laquelle on accède en une demi heure par une piste lorsqu'elle est praticable ou une heure à une heure et demi pendant la période des pluies ou deux heures en pirogue lorsque la route n'est pas praticable.

Lorsque nous sommes venus au village, la plupart des notables étaient absents. Ils se trouvaient à la cérémonie funéraire d'une jeune femme de 23 ans pour laquelle on n'avait pas diagnostiqué à temps la fièvre typhoïde. Le microscope permettra d'effectuer plus rapidement les analyses parasitologiques pour lesquelles l'infirmier est déjà formé.



poste de santé de Gbéréka, réalisé par le PNUD

Nous ne reprenons pas la présentation détaillée du village, de ses infrastructures et de ses besoins dans la mesure où nous n'y développerons pas d'action de taille importante. Les principaux besoins de Gbéréka sont actuellement les suivants :

1. Viabiliser la route.
2. Amélioration des infrastructures scolaires : construction de deux classes complémentaires pour lesquelles les agrégats ont déjà été rassemblés et à

long terme construction d'un collège. Actuellement les 4 classes servent à 275 enfants répartis sur 6 niveaux scolaires.

3. Panneau solaire pour les interventions médicales nocturnes.
4. Construction de logements pour les fonctionnaires afin de les fidéliser au village.
5. Aménagement d'un centre culturel pour développer des liens sociaux et occuper les jeunes inactifs.
6. Aménagement d'un débarcadere.
7. Réalisation du cadastre pour ce village qui rassemble 12 025 habitants sur 16 secteurs et qui s'étend sur un périmètre de 10 km.

IV. Soutien aux initiatives de Téli-mélé.



Téli-mélé est une des 29 sous-préfectures de Guinée. C'est une ville de taille importante mais qui est restée relativement enclavée. Elle se situe à 180 Km de Conakry et on y accède grâce à une route en goudron qui va jusqu'à Kindia - ville située à mi-chemin entre Conakry et Téli-mélé - suivie d'une piste jusqu'à Téli-mélé. Le voyage pour s'y rendre dure environ 6 heures en taxi-brousse. La ville ne possède aucune liaison téléphonique et disposait en juillet 2002 de l'électricité un jour sur deux. Un des membres de la mission s'y est rendu dans un but personnel pendant dix jours et a pu entrer en contact avec différents acteurs du développement de Téli-mélé. Deux pistes ont été identifiées et s'offrent à Solidarité Normalienne ou à toute personne intéressée pour accompagner les initiatives de développement de Téli-mélé.

A) Les initiatives para scolaires de la bibliothèque de Téliélé.

Comment aider ?

Les besoins matériels de la bibliothèque de Téliélé ne concernent pas prioritairement des ouvrages mais les trois points suivants :

1. Machine à écrire.
2. Matériel de peinture et de dessin.
3. Jouets et jeux de société (Scrabble, Boogie et surtout jeux d'éveil pour les maternelles).

Aider la bibliothèque de Téliélé pour contribuer à l'efficacité d'un centre particulièrement actif.

La bibliothèque qui est plus globalement un Centre Culturel Socio Educatif est actuellement gérée par Ousmane Diallo qui est secondé par Mamadou Shérif, un assistant bénévole. La bibliothèque de Téliélé a ouvert en 1993 et, mis à part une petite bibliothèque à 40 Km, c'est la seule de la sous-préfecture. Son fond documentaire est relativement bien fourni grâce notamment au soutien de l'association Culture et Développement.



Sous l'impulsion de son responsable, la bibliothèque développe de nombreuses activités socio-éducatives qui font vivre Téliélé. Elle organise ainsi chaque vendredi, en concert avec l'association du Club Littéraire de Téliélé, des rencontres débats qui rassemblent entre 50 et 200 personnes autour de thèmes tels « La démocratie en Afrique », « Lutte contre la pauvreté. ». Elle aide alors les jeunes dans leurs démarches pour inviter des intervenants extérieurs et dans leurs recherches documentaires pour préparer ces rencontres. Le jeudi, l'heure est à la lecture avec « Heure de Contes ».

Des jeux ont été offerts par une famille américaine ce qui a permis le démarrage d'une ludothèque dont le stock est relativement faible et dont certains jeux sont très demandés. La bibliothèque organise également des activités d'éveil dans les écoles maternelles dans lesquelles elle se déplace une fois par semaine et a démarré un atelier peinture et dessin avec des jeunes du village. Les plus habiles des participants ont peint la mappe monde qui figure sur le mur du fond de la bibliothèque.



Parmi les activités plus occasionnelles qu'elle organise, on peut également compter :

- des concours de jeux de société
- des journées « lire en fête » pendant lesquelles les participants se mesurent grâce à des jeux d'écriture et de lecture libre et de lecture à haute voix.
- La location d'une salle polyvalente pour des récitals ou scénettes, locations qui financent l'électricité, l'entretien et le gardien de nuit de la bibliothèque.



Le responsable du centre attribue une place très importante à ces activités qui sensibilisent les adolescents et les plus jeunes à l'univers de la bibliothèque et donc à celui de la lecture, de la documentation et de la culture. Il a obtenu une bourse de la coopération française pour faire

un stage d'observation de deux mois dans différentes bibliothèques et ludothèques françaises. S'il est plein d'idées, leur application est limitée par les ressources du centre qui ne permettent même pas de rémunérer M. Shérif.

B) Assainissement du marché de Télimélé.

Le marché de Télimélé est le poumon économique de la ville. Ce marché prend une dimension particulière les dimanches où de nombreux vendeurs et acheteurs extérieurs se rencontrent à Télimélé. Comme dans de nombreux marchés en Guinée, beaucoup d'étals s'improvisent à même le sol, laissant les marchandises exposées à la poussière, à la boue comme aux débris laissés par les passants ou commerçants au hasard de leurs venues ou activités. C'est pour lutter contre les problèmes d'hygiène que posent cet état de fait qu'une association était en train de se constituer à Télimélé en juillet 2002. La plupart des habitants et des commerçants se sentent concernés par les problèmes de salubrité du marché mais personne ne désire être employé comme nettoyeur public du fait de la déconsidération attachée à ce métier. L'association aura alors pour mission d'organiser une réflexion commune qui devra être suivie d'une action collective autour de ce problème. Outre l'organisation du roulement dans les équipes et les parties du marché qui seront nettoyées, il s'agit d'acquérir le matériel nécessaire (poubelles, pics à papier, balais, bennes et éventuellement abris pour le stockage du matériel) et de sensibiliser la population autour de l'intérêt et l'utilisation des poubelles qui seront installées.

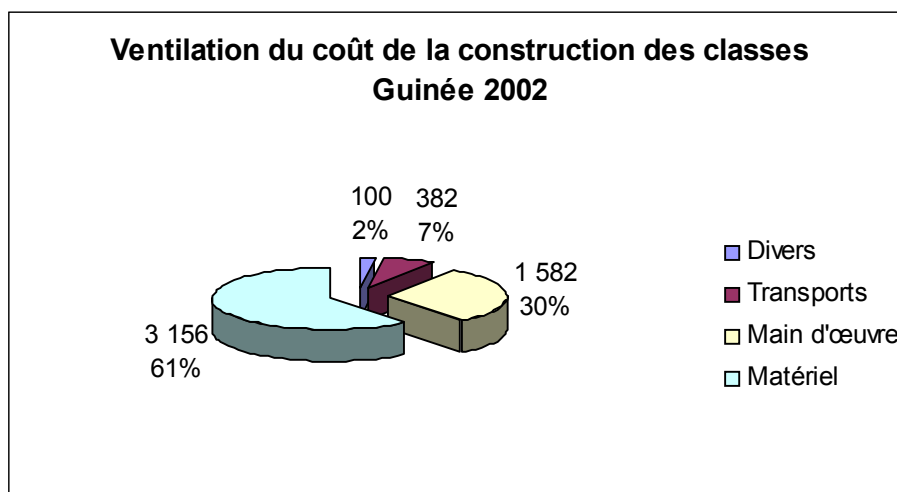
En juillet, l'association en était à ses premiers balbutiements et le membre de l'équipe parti à Télimélé a aidé ses responsables à élaborer ses statuts et règlement intérieur. Lorsque l'association sera opérationnelle, il serait intéressant de l'aider en lui donnant les moyens physiques dont elle ne pourra pas disposer après la collecte auprès des commerçants du marché.

Partie III : Bilan financier.

Le bilan financier présenté ci-dessous ne reprend que les dépenses directement afférentes au projet. Une ventilation des dépenses pour la construction de la classe selon les catégories transport, frais de main d'œuvre et matériel et matériaux est mise en avant dans le camembert qui suit le tableau et l'annexe V reprend une sélection des factures les plus importantes.

Comme pour chaque mission de Solidarité Normalienne, l'intégralité des frais de mission personnels (transport, hébergement, nourriture, visa...) sont pris en charge par les membres de la mission. Ils ne font donc pas l'objet d'un récapitulatif dans ce bilan financier.

Dépenses en 2002	Dépenses en 2003 afférentes au projet 2002	Mode de financement
<p>1. Ecole de Waranya. - Construction et équipement d'une école de deux classes. (5220 euros)</p> <p>2. Projets annexes. - Matériel de petite chirurgie (380.79 euros) et tensiomètre (don) SAMU, Tanéné Kéla. - Jouets et jeux d'éveil, Centre Jean-Paul II. (Collecte)</p>	<p>1. Ecole de Waranya. - Construction de latrines et d'un bureau pour le professeur.</p>	<p>1. Bourse du Conseil Général du Val de Marne2287 euros.</p> <p>2. Subvention du CRIJ, ville de Cachan2287 euros.</p> <p>3. Bourse de l'ENS Cachan1525 euros.</p> <p>4. Autofinancement660 euros.</p>



L'excédent éventuel de liquidité⁵ en 2003 pour ce projet sera affecté à la construction de classes supplémentaires à Waranya dans les années qui suivront.

⁵ Il y aura excédent de liquidité si le coût de construction des latrines et du bureau du professeur est inférieur à 1159 euros.

Partie IV : Perspectives.

Localisation.	Visite lors de la mission exploratoire 2000	Projet mené en 2001	Perspective d'action en 2002
Waranya. Sous-Préfecture de Tanéné.	Oui	Construction d'une <u>école de deux classes équipée</u> de tables banc, bureau et tableau.	Pérennisation du changement et du partenariat avec la population locale : construction de <u>latrines</u> et d'un <u>bureau</u> pour l'instituteur.
Centre Jean-Paul II, Conakry.	Oui	<u>Don de jouets et de jeux d'éveils.</u>	
Tané Kéla, Sous – Préfecture de Kindia.	Oui	Equipement du poste de santé en <u>matériel de petite chirurgie et tensiomètre.</u>	Equipement du poste de santé par un <u>microscope</u> et son matériel nécessaire afin de permettre les analyses parasitologiques de sang et de selles.
Gbéréka Sous-Préfecture de Forrécariah	Non	Mission exploratoire.	Equipement du poste de santé par un <u>microscope</u> et son matériel nécessaire afin de permettre les analyses parasitologiques de sang et de selles.
Télimélé Sous-Préfecture.	Non	Visite d'un membre.	- Equipement du <u>centre culturel socio éducatif</u> (machine à écrire, jeux, matériel de peinture et dessin). - Sous couvert d'être recontactés : soutient matériel à l'association pour l'assainissement du marché.

Remerciements.

Nos remerciements vont dans un premiers temps à nos partenaires financiers qui ont permis la construction de l'école de Waranya, à savoir : le **Conseil Général du Val de Marne**, la **ville de Cachan** à travers son Comité de Relations Internationales et de Jumelage (CRIJ) et l'**Ecole Normale Supérieure de Cachan**. Nous remercions également tous ceux qui ont contribué directement ou indirectement à la réussite de ce projet durant sa préparation.

Lansana Sylla et sa femme Binta Sylla ont été les garants de la réussite du projet sur place et nous ne leurs serons jamais assez reconnaissants à eux ainsi qu'à leur ami Augustin qui a bien voulu nous aider pour superviser le projet. Nous remercions également le chef du village de Waranya pour son accueil ainsi que ses frères pour le suivi du chantier et l'ensemble des villageois pour leur effort en remarquant parmi eux les maçons et menuisiers.

Nous avons également été touchés par l'accueil chaleureux de la population de Tanéné Kélé et de Gbéréka ainsi que sa dynamique association de ressortissants. Merci pour finir à Ecoliers du Monde pour son écoute et ses conseils.



Annexes.

Annexe I. :

Présentation du village de Waranya
et motivations pour la construction de l'école.

Annexe II. :

Plan de l'école.

Annexe III. :

Discours d'inauguration de l'école.

Annexe IV. :

Certificats de remise de don
(Tanéné Kéla et Jean-Paul II).

Annexe V. :

Principales factures.

Annexe I. : Présentation du village de Waranya et motivations pour la construction de l'école.

Le village de Waranya se situe à environ 70 Km de Conakry dans la direction de Boffa. Waranya est un des "secteurs" (ces petits villages distants les uns des autres sont assimilés à des quartiers d'un village plus important) de Soubé Tidé (le district). Nous avons rencontré le chef du district, Mr Abdoulaye Camara, qui nous a présenté le secteur de Waranya comme un secteur isolé du district de Soubé Tidé qui regroupe (officiellement) 12 507 habitants sur 8 secteurs. Notre visite du village nous l'a confirmé : on accède au village par une piste non desservie par les transports en commun. En outre, l'école et le dispensaire (qui est par ailleurs un dispensaire privé) les plus proches se trouvent à 12 Km du village.

Le village ne bénéficie ni de l'eau courante, ni de l'électricité, ni d'une école, poste de santé ou gros matériel (moulin à mil ou autre). L'unique infrastructure collective du village est un puit équipé d'une pompe à traction pédestre installée par l'Etat il y a 10 ans.

Selon les statistiques officielles qui sous-estiment le nombre total d'adultes, Waranya compte 200 adultes votants et le chef de secteur estime qu'il y a une centaine d'enfants. Le secteur le plus proche (2 Km) est Gbébrèya où habiteraient environ 150 personnes.

Il y a quelques maisons en dur mais la plupart des habitations restent ici des cases.

Les villageois vivent majoritairement de l'agriculture et plus particulièrement de la culture du riz, du fonio et de la production d'huile de palme et de palmiste. Les rares villageois qui ne sont pas agriculteurs sont maçons, menuisiers ou commerçants.

Lors de notre première réunion en septembre 2001, les villageois nous ont présentés leurs principaux besoins. **L'école** (qui fait l'objet de notre prochaine section) a été identifiée comme le **besoin prioritaire**, suivie par les besoins en matière de santé et les problèmes de cultures maraîchères.

La situation en matière de santé :

Comme nous l'avons précisé plus haut, le premier dispensaire de santé se trouve à 12 Km du secteur de Waranya et aucune équipe médicale ambulante ne rend visite au village. Sachant que les villageois ne disposent pas de moyens de transport et que les taxi brousse ne passent pas pour le village, l'accès aux soins est assez difficile d'autant plus que le dispensaire le plus proche est un dispensaire privé (la consultation coûte 2 000 FG soit près de 8 FF). Les cas

critiques sont transportés en civière (hamac) au dispensaire et les accouchements sont suivis par les trois matrones du village.

Le projet de petit maraîchage :

Le groupement des femmes (environ 30 membres) souhaiterait développer une activité de petit maraîchage (production de tomates, piments, concombres, aubergines, gumbos et salades) pendant les mois de décembre à avril. Cela permettrait de rendre plus accessible la consommation de ces produits (et ainsi de diversifier l'alimentation). La commercialisation des excédents procurerait en outre de nouveaux moyens d'échange au villageois. Les femmes ne peuvent cependant pas mobiliser l'argent nécessaire au financement des premières semences et du petit outillage nécessaires à cette production.

Le marché hebdomadaire :

Les marchés hebdomadaires revêtent une importance particulière en Guinée et semblent être associés au développement des villages. Ces marchés sont en effet l'occasion pour les villageois de commercialiser leurs productions ou marchandises et de pouvoir acheter les biens non disponibles dans le village (sans avoir à supporter les coûts de transport). C'est également l'occasion de développer d'autres liens avec les villages alentours (informations, commandes...).

Actuellement, dans les villages voisins, aucun marché n'a lieu les mardi et vendredi. Le lancement d'un marché suppose la construction des étals (ce dont les villageois peuvent se charger à partir du bois des environs du village), l'information des autres villages de la création d'un nouveau marché et l'achat des premières marchandises. Pour qu'un nouveau marché perdure, il faut en effet qu'on y trouve des marchandises qu'on ne trouve pas facilement dans la zone pour lancer le meilleur instrument de promotion : le bouche à oreille laudatif.

Toutefois, si le village de Waranya se caractérise par de nombreux besoins, c'est l'absence de possibilité de scolarisation des enfants du village qui a toujours préoccupé en premier lieu la population et c'est pourquoi nous avons décidé de concentrer nos efforts sur ce projet.

Motivations pour la construction de l'école.

Il y a 109 enfants scolarisables (sont considérés comme scolarisables les enfants âgés de 7 à 10 ans) sur Waranya et Gbébréya. **Sur ces 109 enfants, seuls 6 fréquentaient l'école la**

plus proche. En effet, aller à l'école nécessitait jusqu'alors, 2 heures de marche aller et 2 heures retour. En outre comme les périodes d'enseignement vont de 8h à 12h le matin et de 15h à 17h l'après-midi, les parents des enfants qui vont à l'école doivent leur donner un peu d'**argent** (qui fait cruellement défaut à Waranya) **pour manger le midi.** Ces deux obstacles majeurs expliquaient la faible proportion d'enfants scolarisés et la mise à l'écart du village, de fait, des bienfaits de l'éducation.

C'est pourquoi le projet de construction tenait tant à cœur au village. C'est ainsi que les adultes avaient proposé comme participation des villageois à l'éventuelle construction de classe, l'apport de la main d'œuvre, du sable, de l'eau et la confection de briques.

La motivation tant des parents que des enfants nous a fortement impressionné et a mis en exergue l'importance d'une école accessible pour le village .

Nous avons fait établir un **devis** lors du premier séjour ainsi que des plans des salles de classe, qui nous ont permis d'évaluer les ressources financières nécessaires au projet ainsi que le temps et le mode de construction.

Par ailleurs, nous avons convoqué une réunion des personnes compétentes (le Chef de District, le Sous-Prefet et les notables du village) qui nous avaient remis **l'engagement signé de l'affectation et de la prise en charge d'un professeur par salle de classe construite.**

Ainsi, dès novembre 2001, nous avons pu commencer à planifier le déroulement du projet, qui, en accord avec nos compétences aussi bien qu'avec notre philosophie rappelée précédemment, apparaissait véritablement comme faisable et efficace. En effet,

- L'évaluation de son coût était faible : 16.036.772 FG pour **deux classes** dont 4.500.000 FG, soit 28% pris en charge par le village. Nous avons ainsi pu réunir la somme nécessaire au **financement** soit **11.536.772 FG, soit 44.372 FF.**
- l'affectation d'un professeur était acquise avant même le début des travaux.
- la motivation des villageois est grande comme le prouve leur apport financier, en matières premières et main d'œuvre ainsi qu'en détermination.

Annexe II. : Plan de l'école.

Le plan de l'école est présenté dans les deux pages suivantes.

Annexe III. : Discours d'inauguration de l'école.



Association Solidarité Normalienne

Ecole Normale Supérieure de Cachan

66 rue Camille Desmoulins

94230 Cachan cedex

guinee@crans.org

Contact : Pierre-Alain Reynier

Paris, le 27 septembre 2002

**Inauguration de l'école de Waranya,
le mot de Solidarité Normalienne.**

Il y a un an maintenant nous nous rencontrons pour la première fois. Une première discussion avec vous autour des besoins du village avait mis en avant la nécessité de construire une école pour les 103 enfants scolarisables de Waranya et des villages mitoyens qui ne fréquentaient pas l'école trop éloignée. Votre sincérité et votre motivation nous ont touchées et nous ont encouragées à faire tout notre possible pour réunir la somme nécessaire à la construction de cette école. Nous avons alors multiplié les actions (soirées, présentations, dossiers...) en France pour arriver à ce résultat concret. Nous voulons à ce titre remercier les partenaires qui nous ont aidé pour ce projet : le Conseil Général du Val de Marne, le Comité de Relations Internationales et de Jumelage de la ville de Cachan et l'Ecole Normale Supérieure de Cachan.

Lorsque nous sommes arrivés en juillet, les travaux ont vite démarrés. Vous avez donné beaucoup et à ce titre nous voulons remercier particulièrement la famille Keita pour son accueil, et son suivi des chantiers. Nous félicitons également tous ceux qui ont donné de leur temps, maçons, menuisiers, femmes et hommes du village qui ont participé à la construction. Nous voulons aussi remercier Lansana et Binta Sylla et leur ami Augustin sans qui l'école ne serait peut-être pas construite aujourd'hui. Et finalement nos partenaires d'Ecoliers du Monde pour leurs nombreux conseils.

Cette première collaboration a également été l'occasion de voir pour chacun de nous ce que nous attendions des autres. Cela n'a pas toujours été évident mais gageons que nos objectifs et nos méthodes sont désormais mieux compris et que les bases d'une collaboration future sont posées.

L'école est désormais construite et est de plus très jolie d'après ce que Lansana Sylla nous a dit. Aujourd'hui c'est l'inauguration. C'est un jour charnière où le travail passé de tous est récompensé et un jour plein d'avenir car l'école, c'est la liberté. Liberté d'apprendre, liberté de comprendre, liberté de voyager, liberté de se défendre, liberté de communiquer, liberté d'échanger...

Que la joie guide tous les enfants, garçons et filles dans ce chemin et qu'ils profitent pleinement de ce bien précieux qu'est l'école.

L'école est celle de vous tous, villageois de Waranya et il repose sur vous tous de veiller à son entretien, son amélioration et même son agrandissement. Nous espérons que la construction de cette école apportera au village un élan nouveau qui vous poussera à réaliser de nouveaux projets communs et à vous ouvrir sur de nouveaux partenaires comme Ecoliers du Monde.

Que dire de plus sinon conclure en vous signifiant notre grand bonheur en ce jour bien que nous ne puissions pas être parmi vous. Nous espérons que la fête sera belle et que nous aurons l'occasion de vous lire rapidement ainsi que voir rapidement des photos de l'école de Waranya.

Marie Godquin pour Solidarité Normalienne.

Annexe IV. : Certificats de remise de don (Tanéné Kéla et Jean-Paul II).



Certificat de remise de don

Tanéné Kéla, le 2 juillet 2002

Les représentants de l'association Solidarité Normalienne pour le projet Guinée : Valère Reboul, Marc Godquin, Pierre-Alain Reynier et Julien Seignobos remettent en ce jour au poste de santé de Tanéné Kéla, en la présence du maire, de Y. Mam, du doyen du village, des villageois et de l'adjoint Lamina Sheriff le matériel de petite chirurgie suivant:

- 2 pinces à dissection à griffes
- 2 pinces à dissection sans griffes
- 2 paires de ciseaux courbes
- 2 paires de ciseaux droits
- 1 poste bistouri
- 4 pinces hémostatiques à griffes
- 4 " " sans griffes
- 1 thermomètre avec stéthoscope
- 6 boîtes de 4.0 fils de suture
- 1 paquet de bistouri (100)

Pour Solidarité Normalienne Monsieur Lamina Chérif
chef poste de santé

H. G.  


Solidarité Normalienne
66, rue Camille Desmoulins
94230 Cachan
FRANCE

Coulakry, le 24 juin 2002

CERTIFICAT DE REMISE DE DON


Nous, membres du projet Guinée de Solidarité Normalienne, remettons en ce jour à Mme Camara, directrice, 20 kg de jouets pour l'école préscolaire de Jean-Paul II sise à Coulakry -

le don est le gage de notre soutien à votre action et de notre encouragement pour la poursuite de votre mission -

Reçu ce jour
24/06/02 Pour Solidarité Normalienne,
le chef de service 

Hadja Nana Camara
Ecole maternelle Jean Paul II

Annexe V. : Principales factures.



JAL-GUINÉE
B.P.: 3770 Conakry
Km 38 Sanoyah

BON DE LIVRAISON / FACTURE N° 300007

M. Solidarité normale


A. CONAKRY, le 03-07-2002 Dépôt


CODE	DESIGNATION	UNITE	NBRE	EMBALL	QTE	P.U.N.T	PRIX TOTAL HT	
	Faon levable E429	kg	3	25	75	40000	120000	
	Faon levable chanefaille	kg	2	25	50	40000	80000	
	brillant 2000 cuseute	kg	1	20	20	65000	65000	
	brillant 2000 cuseute	kg	3	3	9	13000	37000	
Expédié le 13 Juil. 2002								
							TOTAL HT	257 627
							TVA	46 373
							TOTAL	304 000

JAL-GUINÉE
B.P.: 3770 Conakry
Km 38 Sanoyah


Distributeur exclusif

IMTVA: 231000 1111111111





03 2002



METALGUINÉE
Les 5 Étoiles de la Qualité

METAL GUINÉE

FACTURE N° F0002319

Page 1 / 1

Du : 26/06/2002

V/N° CONT. : 66
N/N° CONT. : 2310000025Y 4J
Régime : I
C. Impôts : Conakry
Référence Proforma :
Règlement :
Date d'échéance :

Comptant


SOLIDARITE NORMALIENE

KIPE

Cpt : 41006109 Tel : 405313

N°	Référence	Désignation	Qte	U	Prix Unitaire	R	T	Montant HT
<i>Notre BL N° - BL0002354 du 26/06/2002</i>								
010	OAZ2591NE	TÔLE ALUZINC 5 ÉTOILES	154		6 185		2	952 542
020	OAZ2591LS	FAITIERE NON CRTE	10		3 051		2	30 509

Taxe	Taux (%)	Base	Taxe
2	TVA	983 051	176 950
		Total TVA	176 950



HT	983 051
Taxes	176 950
TTC	1 160 001
DIVERS	0
NET	1 160 001

Arrêté la présente Facture à la somme de : (Fg) UN MILLION CENT SOIXANTE MILLE UN FRANCS GUINÉENS

SOCIÉTÉ ANONYME au capital de 700 000 000 GNF - Tel : 42 30 19 - Fax : 42 30 19 - N° RC : 91-0213 - Email : metalguinee@et-bul.net
Siège Social: Quartier Kipe - Côte des Médecins G.P. 1762 Conakry, République de Guinée

Contrat.

Achat de 18 tables-bancs de type simple de 1,30m de long. à 600,000 le tout.

Achat de 2 bureaux de 1,20m x 0,6m vernis à 50,000 pièce soit 100,000.

Achat de 2 chaises à 15,000 soit 30,000.

Total = 730,000 FG.

1^{re} Avance de 350,000 FG le 10/07

2^{de} Avance de 280,000 FG le 13/07

livraison le ^{mardi} 16/7/02.

à Conakry le 10/7/02 à Conakry le 13/07/02

Conakry - 10-07-02

Attestation de reconnaissance

Nous soussignés Karamoko Baysourra, Mère!
Mère reconnaissons avoir reçu la somme de 380,000 FG (trois cent quatre-vingt mille francs) par la solidarité normale pour la fabrication de 24 tables-bancs, le prix unitaire est de 30,500 FG. Il reste à payer 349,500 FG.
En l'absence de nous lui déduisons la présente attestation pour servir ce acte de droit.

Signé Karamoko Baysourra Tél-011-29-19-83

Signé Mère Mère 

Le délai de livraison est de 6 jours, les tables-bancs doivent donc être prêts le mardi 16 juillet 2002 à 15 H.
Pour Solidarité Normale,

signé Pierre-Alain Reynier 

Tel - 013 - 60 - 63 - 13

~~250 000~~

250 000 FG ont été versés le 17/juillet 2002 